UN VILLAGE DACO-ROMAIN DES IIe - IVe SIÈCLES À OBREJA EN TRANSYLVANIE

Dumitru PROTASE, Cluj-Napoca

Sur la base des certitudes actuellement acquises - et dont le nombre ne cesse de croître - ce qui concerne la continuité de la population autochtone en Dacie romaine ainsi que la persistance d'une nombreuse population daco-romaine en Dacie post-aurélienne[1], on peut affirmer sans risque de se tromper ou d'exagérer que l'établissement daco-romain d'Obreja[2] et son cimetière représentent un

---

[1] La thèse de la continuité en Dacie s'appuie actuellement sur une vaste documentation, dont nous nous contentons de mentionner ici seulement quelques-uns des travaux les plus importants: C. Daicoviciu, dans *AISC,* III, 1941, 200 - 270; idem, *TransAnt,* 104 sqq., 191 et sqq.; C. Daicoviciu, Em. Petrovici, Gh. Çtefan, dans *IstRom,* I, 775 - 788; I.I. Russu, dans *Sargetia,* III, 38 - 56; idem, *Elemente autohtone în limba românå,* Bucureşti, 1970; M. Macrea, dans *IstRom,* I, 387 - 396 et 615 - 637; idem, *Viaţa în Dacia romanå,* Bucureşti, 1969, 256 - 269 et 469 - 481; D. Protase, *Problema continuitåţii în Dacia în lumina arheologiei şi numismaticii,* Bucureşti, 1966; idem, *Riturile funerare la daci şi daco-romani,* Bucureşti, 1971; idem, *Autohtonii în Dacia,* vol. I, Bucureşti, 1980.

[2] La notion de "daco-romain" peut être perşue de différentes manières. Elle a à la fois une signification *ethnique* et un autre, *chronologique.* Si, par exemple, nous utilisons le syntagme de "établissement daco-romain" - au cas où nous ne connaissons pas la composition ethnique de la population de l'endroit - nous pouvons envisager quatre voir même cinq possibilités, à savoir: 1. établissement de Daces des lieux au temps et sur l'espace de la Dacie romaine; 2. établissement habité par une population mélangée, *Daces de l'endroit* et *colons romains;* 3. établissement peuplé de Daces romanisés, datant de la période post-aurélienne; 4. établissement de Daces romanisés et de colons romains, datant de la même période; 5. établissement de colons romains en Dacie.

https://biblioteca-digitala.ro

des témoignages archéologiques les plus importants plaidant en faveur des deux aspects essentiels de la continuité. Ce remarquable complexe archéologique fouillé systématiquement entre 1961 et 1973 reste fort peu connu, que ce soit des spécialistes de notre pays ou des spécialistes étrangers. En effet, à ce jour, rares sont les matériaux livrés par l'établissement d'Obreja et son cimetière qui ont été publiés[3]; ceci en raison de l'abondance des documents et de leur grande variété. Ce fait ne saurait toutefois pas diminuer sa valeur historique réelle pour la question de la continuité en Dacie et, implicitement, du processus de l'ethnogénèse roumaine. Mais, vu l'abondance et la variété du matériel archéologique découvert durant 13 ans d'exploration ininterrompue, la multitude et la diversité des questions qu'il soulève sur le plan de l'interprétation et de la valorisation scientifique, il est compréhensible qu'ici aussi, nous devrons nous borner à une présentation sommaire des principaux résultats obtenus.

Identifié en 1957 par le professeur d'histoire Beniamin Basa (Simeria), à l'époque muséographe à Déva et ensuite examiné par nous au moyen de fouilles systématiques (1961-1966 et 1969-1973), l'établissement autochtone d'Obreja est situé sur l'extrémité sud-est du lac, vers Secaş, sur la deuxième terrasse de la rive gauche de la Târnava, lieu-dit portant de nos jours le nom de "Cânepi" et "Tăul lui Filip" (fig. 2 et pl. I). Il appartient à une zone fertile entre Teiuş et Blaj, à une distance de seulement 20 km vers le nord-ouest d'Apulum (fig. 1), centre économique et militaire de la Dacie romaine, siège permanent - comme on le sait - de la légion XIII Gemina. S'étendant sur une superficie de 10 ha environ (fig. 2), l'établissement se superpose en partie, au sud-est, à deux habitats plus anciens, l'un néolithique à céramique peinte de type Petreşti, et l'autre datant de l'époque du bronze (culture Sighişoara-Wietenberg). Il n'a été trouvé aucune trace d'habitat du premier et du deuxième âge de fer, ni en surface, ni dans les sondages auxquels nous avons procédé, preuve

---

Aussi le terme de "daco-romain" est-il équivoque, s'il ne lui est pas ajouté une des précisions ci-dessus. Nous l'avons utilisé ici pour sa concision et lui avons donné prépondérément *la première* et *la troisième* acception, mais sans exclure pour autant la deuxième et la quatrième.

[3] Pour la première fois, l'établissement et le cimetière d'Obreja sont présentés très brièvement dans nos deux travaux, *Problema continuităţii în Dacia...,* 42 - 45, 123 et *Riturile funerare...,* 96 - 97, puis dans *Autohtonii...,* 57 - 63.

https://biblioteca-digitala.ro

concluante que l'établissement n'a pris naissance que pendant la domination romaine, sur un terrain qui n'était pas habité à l'époque de la Dacie indépendante.

Durant les onze campagnes de fouilles, 46 sections ont été examinées (fig. 2), le résultat en étant la mise au jour, intégralement ou partiellement seulement, de 31 huttes, sept habitats construits à la surface du sol, 80 fosses pour la conservation des provisions et, à part les habitats et les chaumières, on a trouvé un four à pain et un petit dépôt d'outils agricoles et artisanaux en fer.

Les huttes (fig. 4 et 5) sont de forme rectangulaire ou ronde-ovale et ont une profondeur comprise entre 1,20 et 1,50 m à partir de la surface actuelle du terrain et environ 0,90 - 1,20 m par rapport au niveau antique. Leur dimension varie entre 10 et 15 m^2. Dans la majorité des chaumières on n'a pas trouvé d'*emplacement pour faire le feu*, et dans quelques-unes on a constaté soit l'existence d'un *foyer* ou d'un *four en pierres* jointes à la terre glaise, soit un *simple foyer* placé dans un coin, au niveau du sol. Dans une seule de ces huttes, qui, à cause des cultures agricoles, n'a pas pu être mise au jour et intégralement vidée, il semble que nous nous trouvions en présence d'un *four* écroulé, à calotte semi-sphérique, *construit entièrement en terre glaise*. Le plancher des huttes, horizontal ou à légers dénivellements, est constitué de terre battue, sans traces observables d'enduit. On n'a pas constaté l'existence de trous pour pieux ou poteaux marginaux de soutènement du toit, ni la moindre trace d'incendie.

L'inventaire des huttes, pris globalement est assez pauvre. Il consiste généralement en fragments céramiques, débris de moulin à bras de type romain, anneaux et clous de fer, os d'animaux, toupies en glaise cuite de divers types, grès à affûter, fragments de tuile ou de brique romaine réutilisés, aiguilles en os ou en bronze et débris d'objets en fer dont l'utilisation antique ne peut pas toujours être précisée.

Il faut souligner que, dans la terre de remplissage des huttes et même sur le plancher de celles-ci, apparaissent en association deux catégories de céramique (fig. 5): romaine provinciale et dacique modelée à la main en pâte grossière ou travaillée au tour (fragments de vases à fruits de couleur grise et de jarres gris-noirâtres, de facture *non-romaine*. La poterie romaine rouge, de qualité supérieure est peu nombreuse par comparaison à l'espèce grise-noirâtre, grumeleuse, qui est prédominante. La céramique dacique, primitive (fig. 7 - 9, 10) ou

https://biblioteca-digitala.ro

travaillée au tour (vases à fruits, pots, jarres), rapportée quantitativement à la céramique romaine provinciale de divers types, apparaît également en proportion réduite (10 à 15% environ). En conséquence, dans les huttes, l'immense majorité de la céramique est celle de facture romaine.

La reconstitution approximative des huttes d'Obreja, que nous avons tentée en vertu des éléments concrets livrés par les fouilles, nous porte à croire que les huttes rectangulaires doivent avoir eu un toit (en paille ou en jonc) à deux pans, l'avant-toit étant appuyé directement sur le niveau antique, le faîte du toit étant soutenue aux extrémités par deux piliers massifs enfoncés dans le sol. Dans le cas des huttes à fosse ronde, il nous faut imaginer une toiture appropriée, quasi conique, avec l'avant-toit placé sur le sol et soutenu éventuellement par un pilier central.

Les *habitats de surface* (fig. 3) sont généralement représentés par une plate-forme émaillée de débris de briques à torchis avec des empreintes de bois et de baguettes ou de jonc, parmi lesquels on retrouve aussi des tessons de vases romains, şà et là un fragment de meule de type romain, un débris de brique ou de tuile romaine réemployée, des os de bêtes et des petits cailloux. Les plates-formes à torchis ont une superficie de 10 à 12 m^2 environ et se trouvent à une profondeur de 35 à 40 cm par rapport au niveau actuel du terrain; on n'a trouvé aucune poterie dacique, ni à l'intérieur de celles-ci, ni au-dessous non plus. Tel que l'indiquerait la tache de terre brûlée et les cendres qui ont été remarquées dans l'un des habitats, le feu était allumé sur le sol de terre battue. Dans un seul et unique cas, nous avons observé l'existence d'une hutte sur laquelle se superposait un tel habitat de surface. S'il s'agissait de généraliser cette observation, il en résulterait que, stratigraphiquement et chronologiquement, les habitats de surface seraient ultérieurs aux huttes, ce qui n'est pas sûr. Pour l'instant, nous nous bornons à affirmer, du moins en théorie, qu'une succession chronologique entre les huttes et les habitats de surface ne serait guère surprenante, mais qu'il n'en est pas moins vrai que la contemporanéité des deux formes d'habitat est elle aussi plausible, parce qu'elle ne pourrait refléter qu'une différenciation d'ordre socio-économique ou fonctionnel. En tout cas, le matériel archéologique mis au jour jusqu'à présent dans les huttes et les habitats de surface ne semble en aucune sorte refléter les différenciations chronologiques qu'indiquerait éventuellement une simple superposition, telle que nous

https://biblioteca-digitala.ro

l'avons mentionnée.

Les *fosses à provisions*, devenues par la suite des "fosses à ordures", sont répandues sur l'entière superficie de l'établissement et sont placées à proximité des huttes (fig. 5). Elles épousent la forme d'un sac, d'un tonneau, d'une cartouche ou d'un seau, ayant une profondeur comprise entre 1,20 et 2,30 m et un diamètre de 1 à 1,70 m. Quelquefois, sur leur fond et sur leurs parois, on a identifié des traces nettes de collage ou même de combustion. Généralement, les fosses contiennent de la céramique romaine et dacique (en association), des meules de type romain, tantôt une faucille ou une faux en fer, beaucoup de cendres et de petits morceaux de charbon, des queux, de rares anneaux de faux, des os d'animaux non calcinés, des mottes de terre brûlée ou du torchis. Dans une fosse (section XIX), on a trouvé une fibule de type romain, avec des nodules sur l'arc, au ressort long et le porte-ardillon haut. Cette forme est connue aussi chez les Carpes de Moldavie[4], d'où elle a été importée dans le monde romain. Dans une autre fosse (section XIII), de 2,30 m de profondeur, pleine de restes ménagers divers, parmi lesquels de la céramique romaine (rouge, grise, noirâtre) et dacique modelée à la main (y compris des tasses), on a mis au jour deux fibules en bronze, une au pied retourné en-dessous et une autre du type cruciforme, les deux datables de vers le milieu du IVe siècle (fig. 11).

Nous tenons à souligner cette association de la céramique romaine, y compris l'espèce rouge de bonne qualité, à des fibules du IVe siècle, parce qu'elle aussi nous fournit la preuve claire de l'*utilisation* - sinon aussi de la production - de la poterie romaine jusque tard au IVe siècle, tel qu'on l'a remarqué à juste titre par le passé aussi[5].

Le *four à pain* ressemble, dans sa forme et ses dimensions, aux fours existant aujourd'hui encore en Roumanie. Il avait une calotte semi-sphérique et un foyer horizontal (en glaise) au diamètre de 1,20 m, et en face de l'ouverture il était pourvu d'une fosse. A l'intérieur du foyer même, tout comme dans la fosse de devant le four, on a trouvé quelques fragments de vases romains provinciaux, qui permettent de

---

4 Voir Gh. Bichir, dans *Dacia,* NS, XI, 1967, 191.

5 D. Protase, *Problema continuităţii în Dacia...,* 136 - 137 (avec la bibliographie).

https://biblioteca-digitala.ro

dater ce four de l'époque des huttes et des fosses à provisions.

Le *dépôt à outils* (fig. 6) a été découvert dans la couche de culture romaine, à une profondeur de 45 cm seulement; il contient des pièces, toutes de facture romaine: un couteau et un fer de charrue, une vrille, cinq faucilles, une hache, une herminette, une bêche et d'autres fragments de divers objets en fer non identifiés encore en ce qui concerne leur utilisation dans l'antiquité.

Dans la *couche de culture* proprement dite, épaisse de 50 à 80 cm, on retrouve généralement les mêmes matériaux archéologiques que ceux des huttes, des fosses à provisions et des habitats de surface. Mais il s'y ajoute quelques tasses sans anse et pourvues d'alvéoles à la base, ainsi que quelques fragments de vase gris-noirâtres, fins, aux motifs polis, datables du IVe siècle.

Ce qui est digne de relever pour l'établissement d'Obreja c'est que, bien qu'il se trouvât à proximité d'*Apulum,* nous n'y avons pas rencontré les formes supérieures de la culture matérielle romaine provinciale, présentes dans nombre d'établissements ruraux fondés par colonisation. On n'a pas trouvé à Obreja d'inscriptions ou de monuments sculpturaux, de verrerie, de lampes romaines, de constructions de murs ou de briques cuites, de restes d'hypocauste ou de conduites d'eau. Ici, comme dans d'autres établissements autochtones de la province de la Dacie, nous sommes en présence de la perpétuation des manières d'habiter et de la vie dace à la période préromaine, sans les prétentions de luxe ou de confort auxquelles on se confronte dans les établissements de colons.

Pour l'encadrement chronologique de l'établissement, à part la céramique et des objets habituels, on dispose de quelques éléments permettant une datation unanimement acceptée; à savoir: plusieurs fibules romaines, la plus tardive étant une fibule cruciforme évoluée (fig. 11/4) et la plus précoce, un exemplaire avec des nodules sur l'arc, un long ressort et la porte-ardillon haut; une monnaie datant de l'empereur Crispus (Coh^2, 172 et 254), trouvée par hasard à quelque 500 m vers le sud-ouest de l'établissement; les récipients (modelés de façon rudimentaire à la main) épousant la forme des tasses daciques sans anse et à alvéoles à la base et les quelques fragments mentionnés de céramique fine grise-noirâtre à éclat métallique et à motifs polis (fig. 12/6).

Compte tenu de ces matériaux documentaires, il peut être soutenu

https://biblioteca-digitala.ro

que l'établissement a pris naissance dans le courant des premières décennies du IIe siècle (sous le règne de Trajan ou d'Hadrien) et qu'il a duré sans interruption jusque vers la fin de la deuxième moitié du IVe[6].

Notons un fait particulièrement significatif, à savoir l'absence des éléments spécifiques aux Goths dans le matériel archéologique des huttes, des fosses à provisions et des habitats de surface, les quelques tessons à motifs ornementaux polis étant tout à fait sporadiques, même dans la couche de culture.

L'association fréquente de la céramique romaine provinciale avec la céramique dacique, à la fois dans les huttes, les fosses à provisions et la couche de culture, aussi bien que le caractère général de l'établissement révèlent sans contradiction qu'à Obreja on est en présence d'un village autochtone des IIe - IIIe siècles, village dont la population est demeurée sur les lieux même après la retraite aurélienne, jusqu'à l'arrivée des Huns. L'existence de cet établissement sur le territoire appartenant à la légion XIII Gemina et à la ville d'*Apulum* constitue un témoignage pertinent du fait que la population dace soumise par les Romains n'a pas habité seulement les zones retirées, éloignées des centres urbains, mais aussi les régions centrales de la province, occupant des territoires ruraux affectés aux villes et aux camps militaires (de légion et auxiliaires), fait qui comporte une signification historique particulière, dont nous avons fait état ailleurs[7]. L'absence de traces qui attestent un incendie généralisé ainsi que le caractère modeste des vestiges archéologiques mis au jour dans l'établissement représentent des indices solides en faveur du fait que ses habitants ont migré vers d'autres territoires dans la deuxième partie du IVe siècle, non pas sous la pression d'événements précipités, mais

---

6 L'opinion de I. H. Crişan (*Ceramica daco-geticå. Cu specialå privire la Transilvania,* Bucureşti, 1969, 268), selon laquelle l'établissement d'Obreja daterait seulement du IVe siècle et devrait être attribué à des Carpes ou à des Daces libres qui n'y sont venus qu'après l'an 271 (!), est contredite catégoriquement par le matériel documentaire et ne saurait être prise en considération.

7 D. Protase, *Sur les établissements ruraux de la Dacie romaine,* dans *RevRHist,* VIII, 1, 1969, 12; idem, dans *ActaMN,* V, 1968, 530. Pour les villages autochtones, de colons ou "mixtes" situés sur le territoire affecté aux légions *(prata legionum),* dans les *provinces danubiennes* de l'Empire romaine (IIe - IIIe siècles), voir M. Rostovzeff, *The Social and Economic History of the Roman Empire,* Oxford, IIe éd., 1957, 244 - 245.

https://biblioteca-digitala.ro

dans des conditions relativement pacifiques, puisqu'ils ont pu emporter leurs biens les plus importants.

Le matériel archéologique recueilli et les situations archéologiques rencontrées au cours des onze années de recherches effectuées dans l'établissement d'Obreja démontrent qu'il s'agit d'une communauté de population dace *de l'intérieur de la province.* Il est fort probable que, pour des raisons économiques, la communauté autochtone en question est venue ou a été amenée sur ce lieu par les Romains - lieu qui n'avait pas été peuplé par les Daces avant la conquête romaine - et qu'elle y est restée dès les premières décennies du IIe siècle jusque vers la fin de la deuxième moitié du IVe[8]. Nous nous trouvons donc en présence d'une nouvelle preuve archéologique concrète concernant la persistance d'une population dace dans l'espace de la province, notamment dans son ancien établissement, lors de la retraite romaine sous Aurélien.

Il est vrai qu'il existe aussi des matériaux et des pratiques funéraires ou des formes sépulcrales qui pourraient être interprétées comme étant une preuve de la présence de colons romains à Obreja. Nous n'excluons pas cette possibilité mais n'en sommes pas moins enclins à les attribuer plutôt à la collectivité dace en voie de romanisation.

Par ailleurs, on a trouvé dans l'établissement et le cimetière des objets et des usages funéraires qui, pour le IIIe siècle nous font penser aux tribus carpo-daces libres de Moldavie et de l'Est de la Transylvanie[9]. Sur la base de ces constatations, nous ne croyons pas qu'à Obreja il peut être question d'une éventuelle colonisation daco-carpe, mais d'éléments de culture matérielle communs aux Daces fixés à l'intérieur des frontières de l'Empire romain et à ceux restés en dehors de ses frontières, explicables par des échanges culturels et des liens ininterrompus. A propos des éléments communs religieux et funéraires, qu'on enregistre chez les Daco-Gètes de Scythia Minor et chez ceux de la Dacie romaine, sans parler des tribus des Daces libres, nous estimons que la seule explication valable est qu'ils dérivent d'un

---

8 "L'impression" de H. Daicoviciu (*Dacii,* Bucureşti, 1965, 248) qu'à Obreja on aurait à faire à des Daces libres de la fin du IIe siècle demeure, tel qu'on le constate, une simple impression qui ne se vérifie pas.

9 Nous avons fourni une explication plus détaillée de ces éléments, qui se retrouvent aussi dans le cimetière de Soporul de Câmpie, dans *Dacia,* NS, XIII, 1969, 312 - 317.

https://biblioteca-digitala.ro

fonds commun de croyances religieuses et d'usages funéraires existant chez les Daco-Gètes de l'époque La Tène[10]. La majorité des matériaux documentaires et des situations concrètes examinées à cette heure dans l'établissement et le cimetière d'Obreja s'interprètent mieux par le prisme d'une population dace locale, plutôt que les considérer comme étant le résultat d'une colonisation daco-carpe, précoce ou tardive, qui nous semble parfaitement invraisemblable, voire impossible.

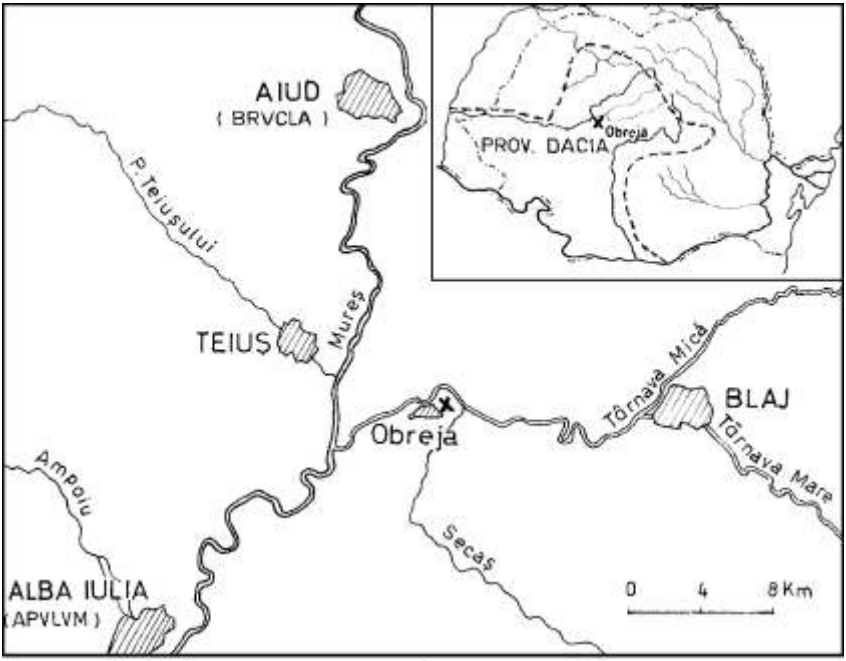
Quoi qu'il en soit, un fait s'est imposé et s'impose comme incontestable: à Obreja, sur le territoire appartenant à la légion XIII Gemina d'*Apulum,* il existait, en pleine époque romaine, un village de Daces autochtones, qui ont conservé dans les grandes lignes leur manière de vivre et leur système d'enterrement antérieurs, mais qui ont accueilli en abondance des produits variés et des influences romains, étant constamment présents dans le concert de la vie socio-économique de la province. Lors de la retraite aurélienne, ils ne se sont pas joints à l'armée et à l'administration romaines, mais ont préféré rester dans leur ancien établissement, dont on constate que l'existence a été ininterrompue jusqu'à la deuxième moitié du IVe siècle; elle cesse sans doute à cause de l'invasion des Huns et des mouvements ethniques produits par cet événement[11].

---

[10] Nous précisons que le cimetière de l'établissement a été découvert entre les années 1967 et 1971. Il a été détruit en partie. On y a déterré 240 tombes planes, presque toutes d'incinération, avec urne (fig. 13, 14) et une simple fosse, sans urne. Le rite et les pratiques funéraires sont spécifiques aux Daces, mais il y a aussi des influences romaines.

[11] Nous avons publié dans *ActaMN,* VIII, 1971, 135 - 160 (en roumain, avec un résumé en allemand) un rapport détaillé, avec un riche matériel illustratif, sur l'établissement et le cimetière d'Obreja, sur la base des fouilles effectuées entre 1961 et 1970.

https://biblioteca-digitala.ro



1

Fig. 1. Obreja: La position géographique du village daco-romain d'Obreja.

https://biblioteca-digitala.ro

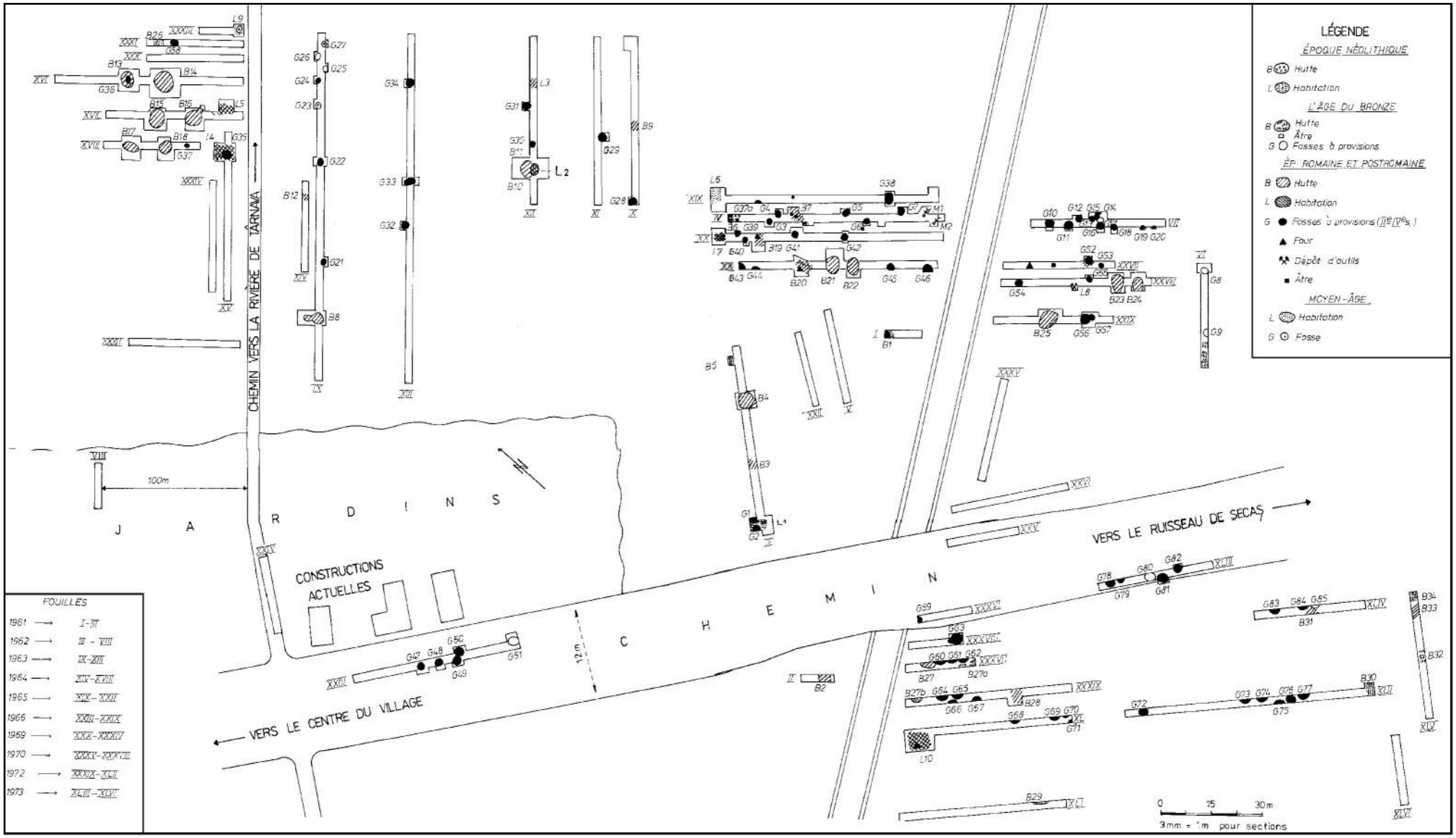


Fig. 2. Obreja: Plan général des fouilles archéologiques effectuées dans le village pendant les années 1961 - 1966 et 1969 - 1973.

https://biblioteca-digitala.ro

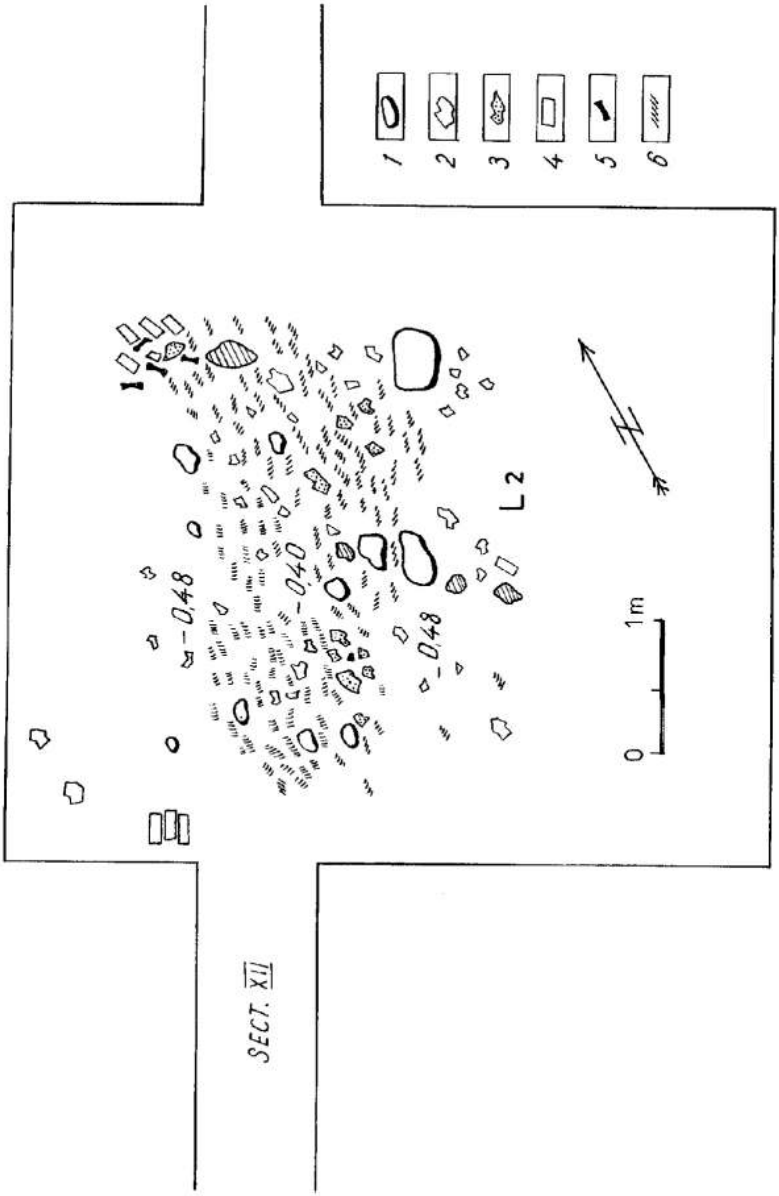


Fig. 3. Obreja: Restes d'une habitation construite a la surface du terrain.

https://biblioteca-digitala.ro

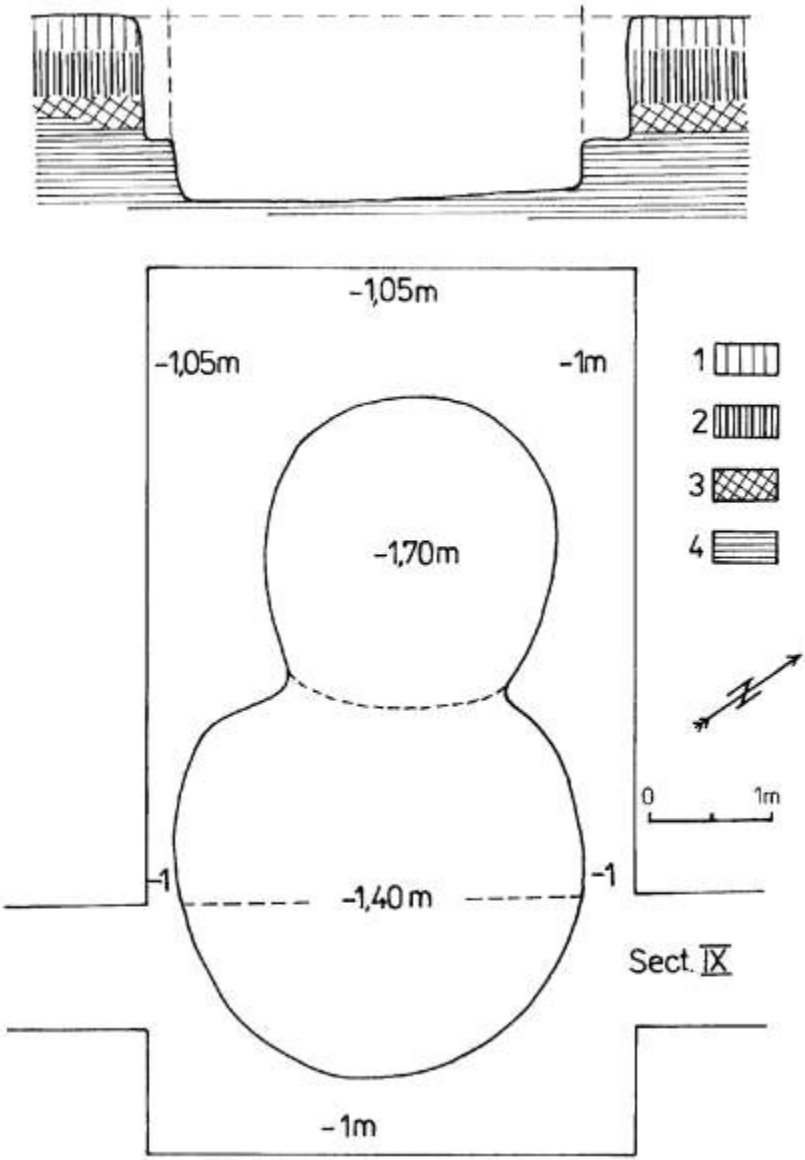


Fig. 4. Obreja: Plan et profil d'une hutte.

https://biblioteca-digitala.ro

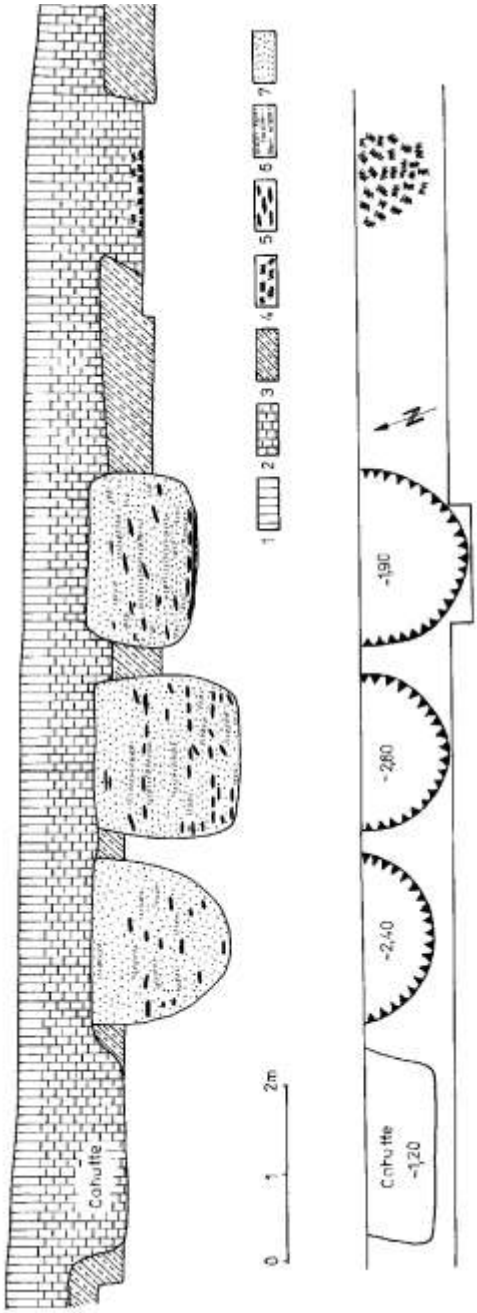


Fig. 5. Obreja: Section XXXVII: hutte et fosses a provisions.

https://biblioteca-digitala.ro

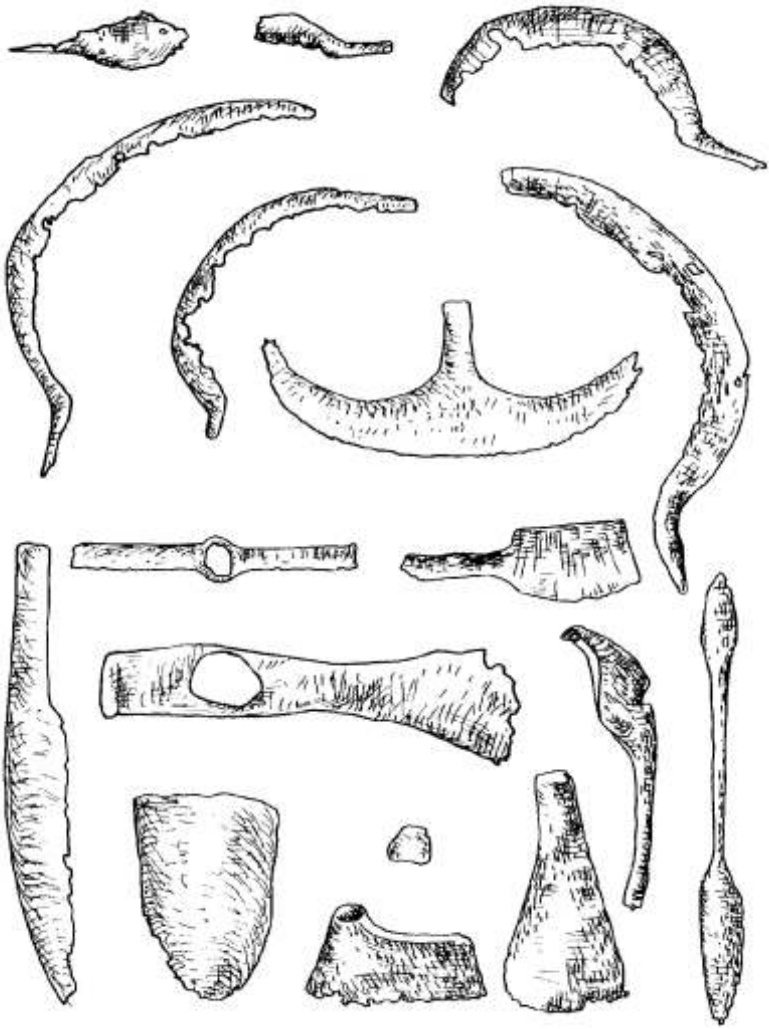


Fig. 6. Obreja: Outils agricoles et artisanaux.

https://biblioteca-digitala.ro

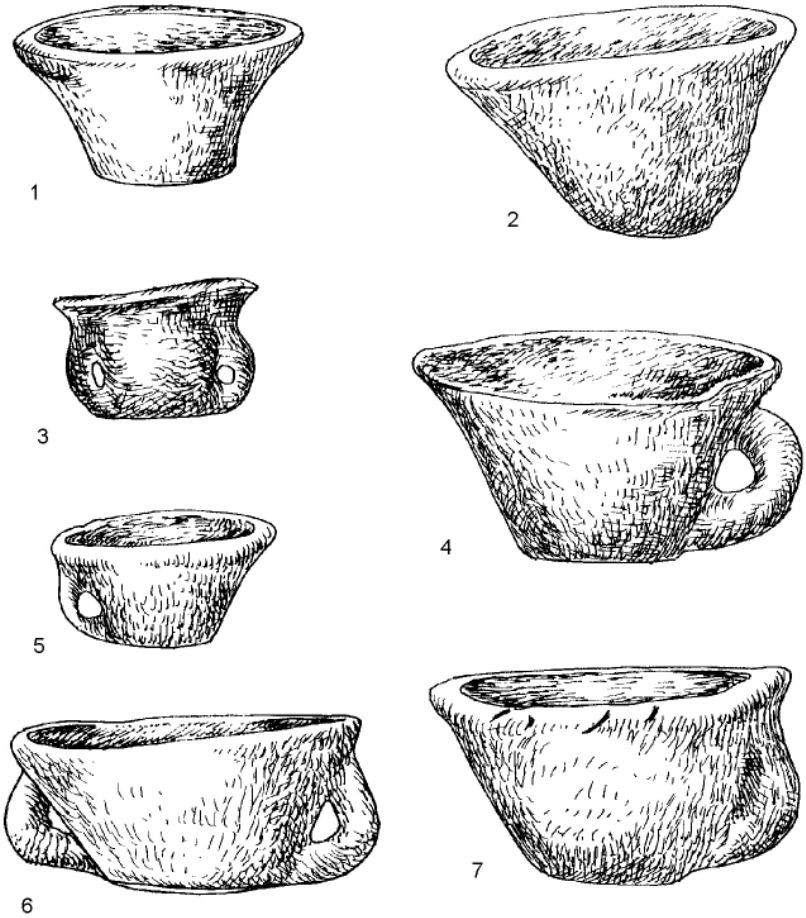


Fig. 7. Obreja: Tasses daciques travaillées a la main aux dimensions normales (4, 6) et miniatures (1 - 3, 5, 7).

https://biblioteca-digitala.ro

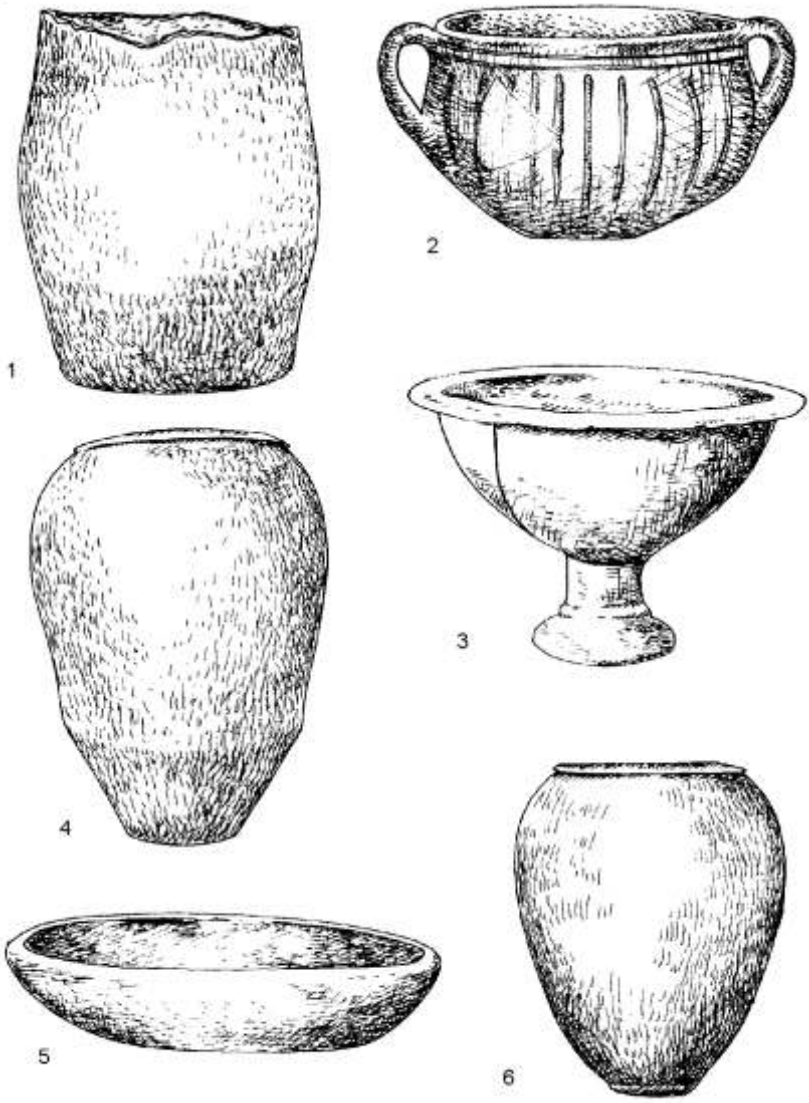


Fig. 8. Obreja: Céramique dacique (1, 3) et romaine (2, 4, 5, 6).

https://biblioteca-digitala.ro

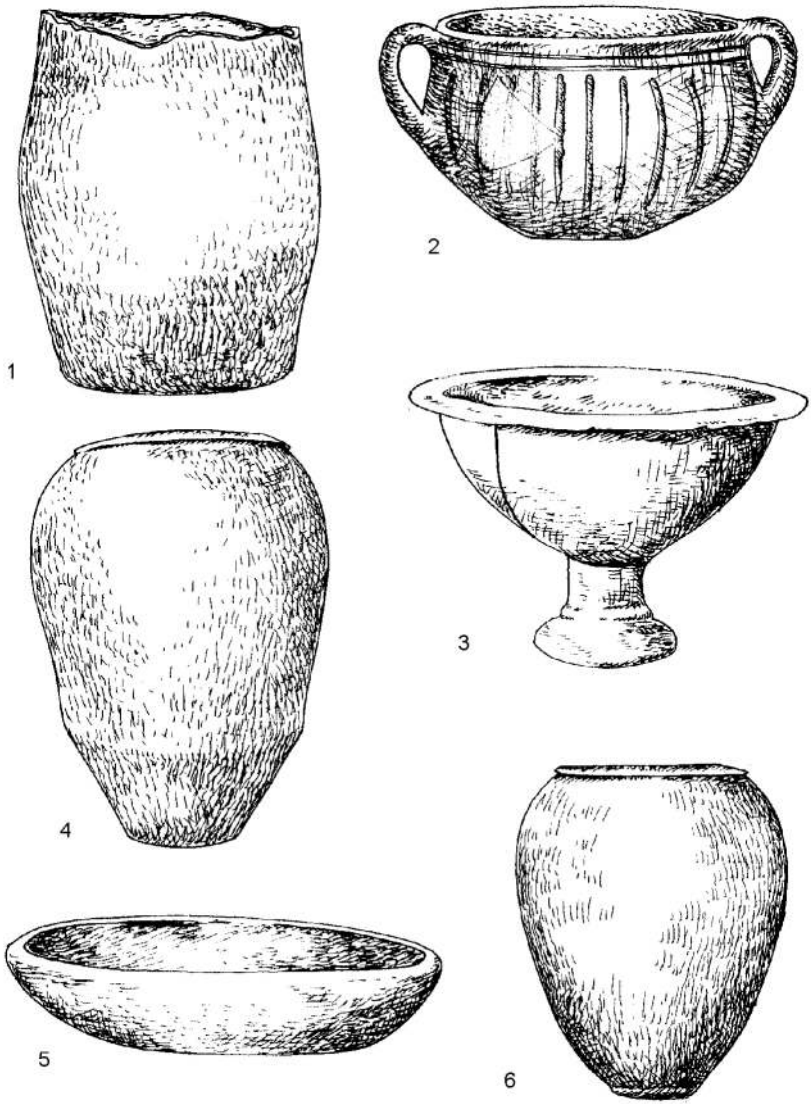


Fig. 9. Obreja: Céramique dacique travaillée a la main (2 - 5), tesson gris fin aux motifs polis du VIe siecle.

https://biblioteca-digitala.ro

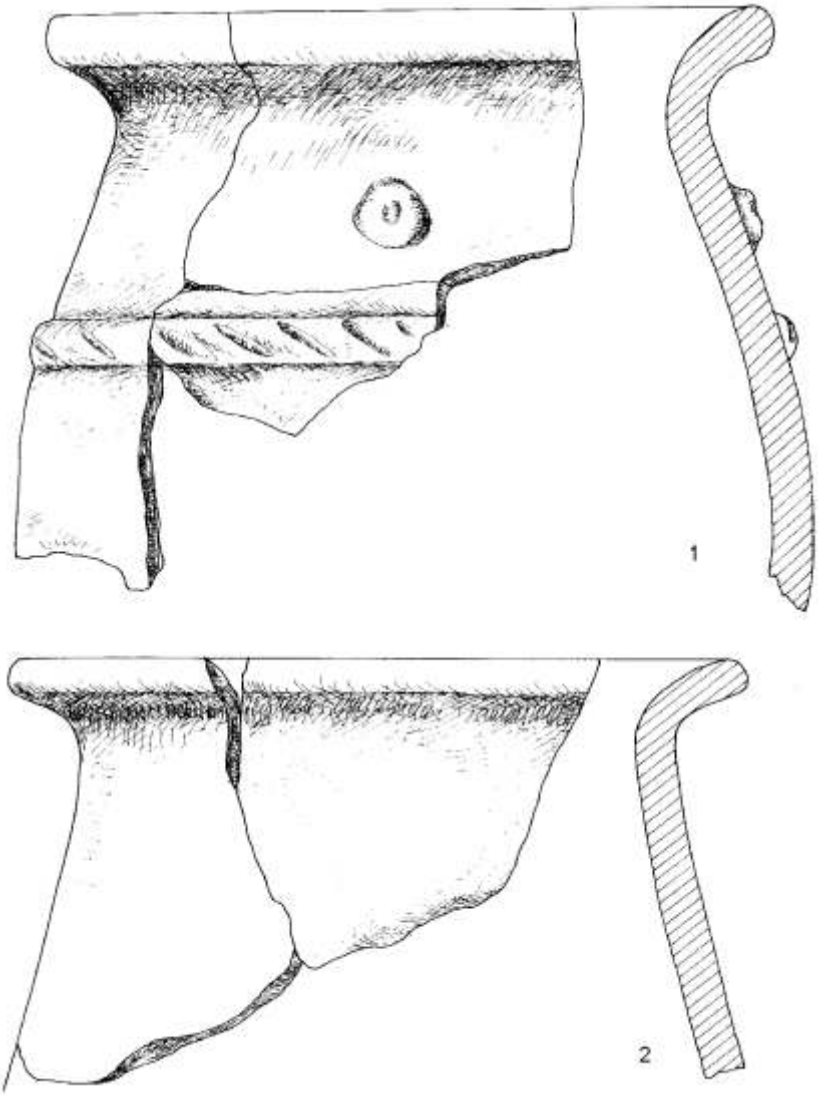


Fig. 10. Obreja: Fragments de deux pots daciques travaillées a la main.

https://biblioteca-digitala.ro

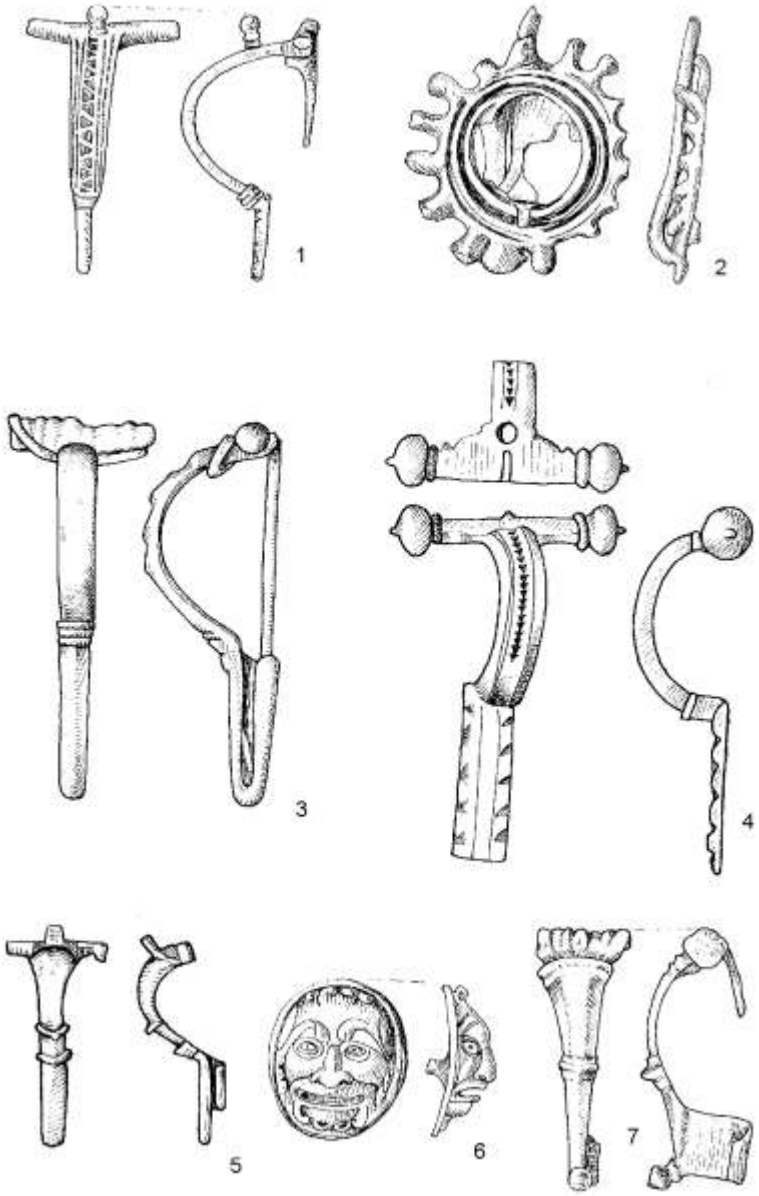


Fig. 11. Obreja: Fibules (1 - 5), bague (6) et applique a masque humaine de bronze.

https://biblioteca-digitala.ro

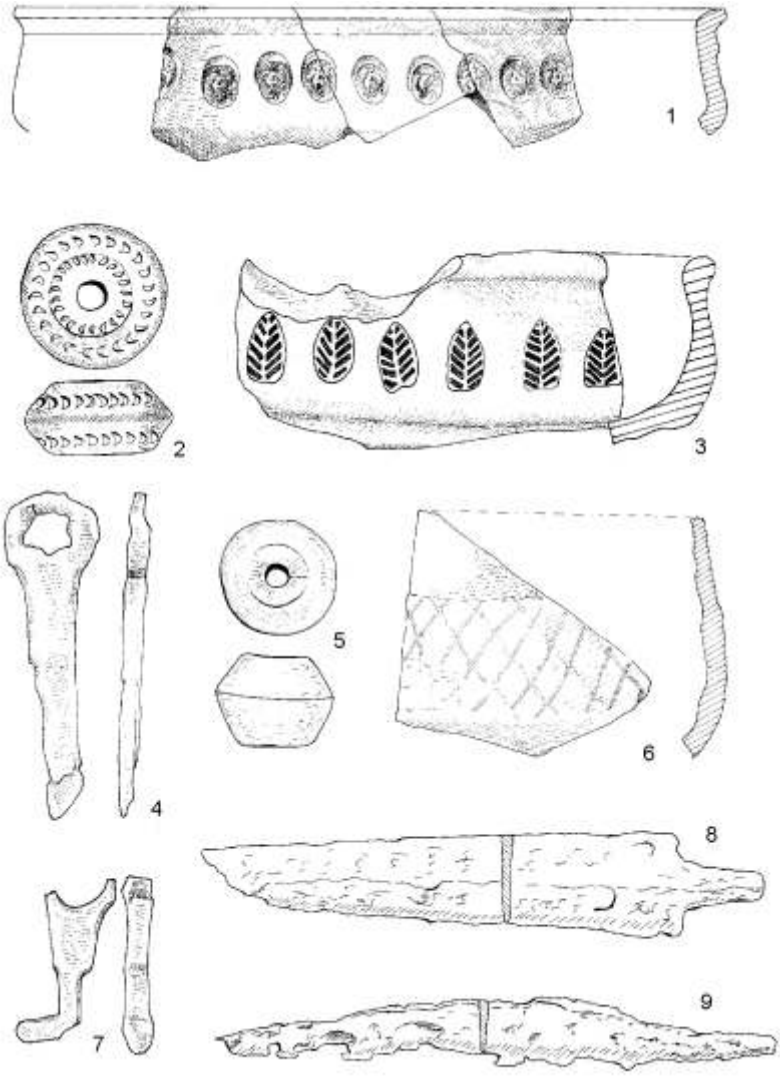


Fig. 12. Obreja: Fragment d'une vase grise fine estampillée a gemme (1), rondelles en terre cuite (2, 5), fragment d'une vase rouge terra sigillata indigene (3), clefs de fer (4, 7), fragment céramique gris aux motifs polis du VIe siecle (6),

https://biblioteca-digitala.ro

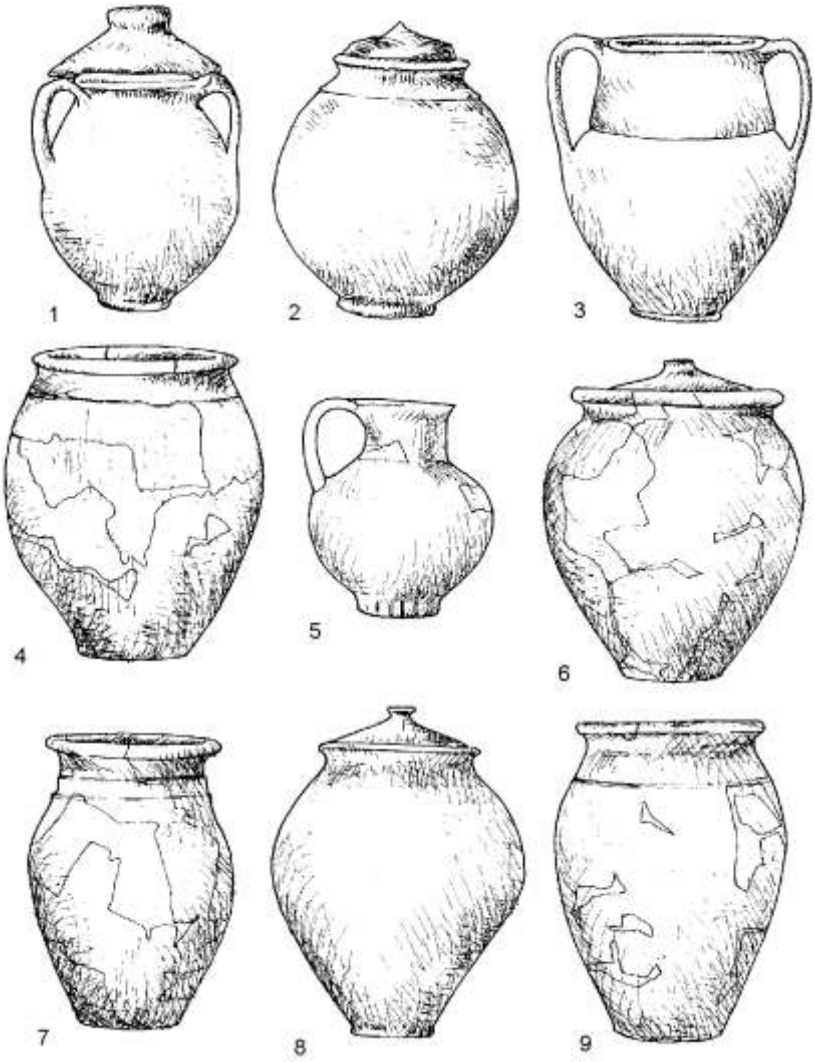


Fig. 13. Obreja: Urnes cinéraires romaines de couleur rouge (1 - 3, 5), grise (6, 8) et noirâtre (4, 7, 9), découvertes en cimetiere.

https://biblioteca-digitala.ro

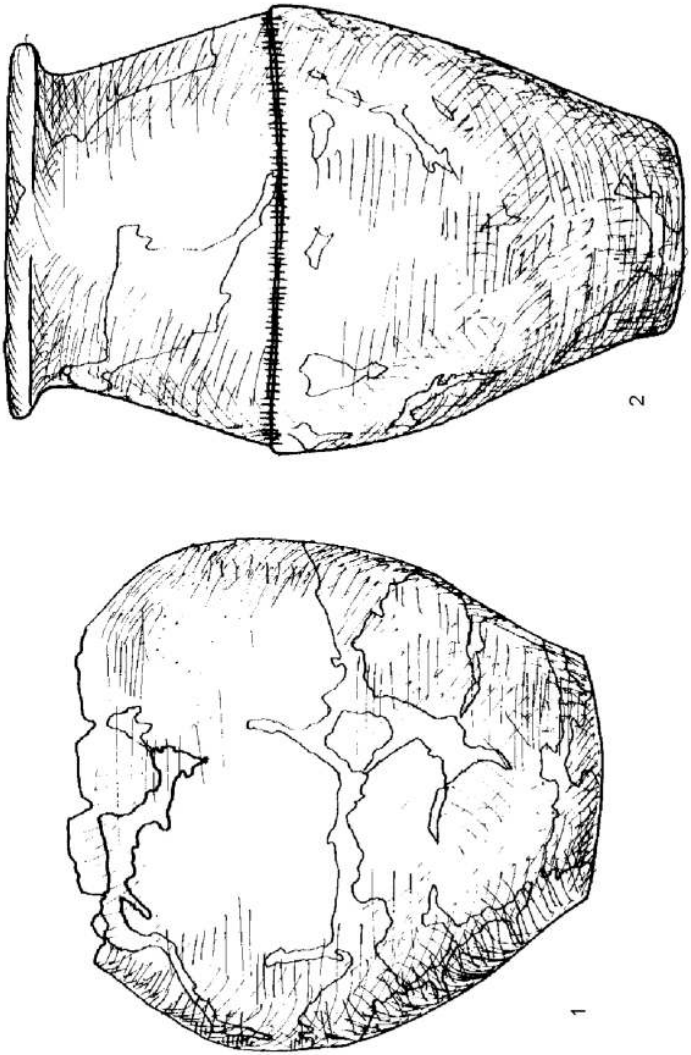


Fig. 14. Obreja: Urnes cinéraires daciques travaillées a la main (1) et façonnées au tour (2), découvertes en cimetiere.

https://biblioteca-digitala.ro